

Ces modèles sont, bien sûr, théoriques. De nombreux gouvernements militaires constituent un assemblage variable de chacun d'eux, mais la plupart de ces régimes peuvent se classer dans l'un ou l'autre type de base. Lorsque les forces armées ne peuvent s'entendre sur leurs visées, elles ne réussissent généralement pas à s'institutionnaliser. L'Argentine d'après 1955 nous en fournit un très bon exemple: fait sans précédent, elle a fini en 1972 par rappeler au pouvoir le dictateur qu'elle avait déposé.

Nous étudierons maintenant les raisons de l'existence de ces approches différentes. Nous les diviserons en facteurs extérieurs et inhérents à l'institution militaire. Les facteurs extérieurs peuvent être répartis dans deux catégories principales: le domaine étranger, c'est-à-dire la situation du pays dans les affaires internationales, et la nature du système socio-économique du pays.

Les facteurs extérieurs sont beaucoup plus significatifs dans la plupart des régions que l'Amérique latine — ce qui ne veut pas dire qu'ils sont en tous points négligeables. Mais les gouvernements militaires des nations d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient, abstraction faite que nombre d'entre elles ont récemment vu le jour, existent souvent dans des régions où les tensions internationales se font sentir beaucoup plus. (Cela s'applique également au Sud de l'Europe. La dimension internationale que prennent actuellement les événements du Portugal est de première importance, et les facteurs extérieurs, en particulier la guerre froide, ont grandement contribué au maintien des régimes en Espagne, et, jusqu'à récemment, en Grèce.)

L'influence américaine

Au sein de l'Amérique latine, l'influence américaine n'est pas tout à fait aussi fondamentale et absolument incontestable en Amérique du Sud qu'aux Antilles et en Amérique centrale (surtout depuis l'arrivée au pouvoir de Castro). Voici ce que signale un rapport du Sénat américain daté de décembre 1971:

Les États-Unis se sont jetés dans la gueule du loup en se mêlant de contrecarrer un processus d'évolution sociale (indirectement au Guatemala en 1954, ouvertement en République Dominicaine en 1965) et la gueule s'est de plus en plus douloureusement refermée sur eux depuis lors...

Même depuis ces interventions, les États-Unis se sont sentis contraints d'appuyer tous les gouvernements au pouvoir dans ces deux pays; ces derniers ont généralement été conservateurs, n'ont rien fait pour amener une évolution sociale au sens strict du mot et ont terrorisé l'opposition, leur image s'est ternie tant chez eux qu'à l'étranger et a déteint sur les États-Unis...

Entre-temps, il est devenu de plus en plus difficile de traiter les problèmes fondamentaux de chaque pays.

Le gouvernement militaire actuel du Pérou et le premier mandat de Peron (1946-1952) se sont gagnés un appui considérable en raison de leur opposition aux États-Unis et de l'opposition de ces derniers envers eux (songeons à Nasser et au rétablissement de la fierté nationale en Égypte après la défaite humiliante de Farouk par les Britanniques). Par ailleurs, les militaires brésiliens ont été influencés non seulement par la longue amitié qui unissait le Brésil et les États-Unis et le désir du Brésil d'imiter la destinée manifeste de ce pays au cours du siècle écoulé, mais également par les liens étroits tissés par leur entraînement et leur combat aux côtés des Américains en Italie lors de la Seconde Guerre mondiale.

Bien qu'ils expliquent aussi l'existence des régimes militaires, les facteurs extérieurs ne font qu'en modeler la nature. A cet égard, l'importance première revient au système socio-économique du pays et, en particulier, à la forme de gouvernement et d'État antérieure à la prise du pouvoir par les militaires. Cela est fondamental et ne peut être en aucun cas sous-estimé. Maurice Duverger l'a bien énoncé dans un numéro du *Monde* en septembre 1975:

Mais le Portugal reste plus proche du Tiers monde par le sous-développement économique, la dominante agraire, la faible implantation des idées libérales, l'emprise d'une religion archaïque, l'absence d'encadrement politique moderne. Sur ces bases, la démocratie pluraliste ne pourrait y fonctionner que de façon restreinte et formelle, comme dans l'Inde ou à Ceylan, avant que ces pays ne glissent vers la dictature....

L'histoire contemporaine revêt une importance particulière: dans une certaine mesure, les gens n'obtiennent que le degré de participation auquel ils aspirent. Dans un numéro de novembre 1971, le journal *Le Monde* a ainsi résumé la puissance du gouvernement militaire de Grèce: «L'apathie d'une population épuisée par une guerre avec l'étranger et une horrible insurrection civile constitue le premier facteur œuvrant pour la cause du régime. Comme les Espagnols, les Grecs se résigneraient davantage à une dictature qu'à de nouvelles épreuves.» En Grèce, comme en Espagne, les facteurs internes et externes se sont combinés de façon que ces deux régimes soient fondamentalement des régimes révolutionnaires de droite (le premier contenant des éléments de populisme, le second des éléments de personnalisme.)

Expérience argentine

Il n'est pas sans intérêt que, de tous les pays étudiés ici, aucun n'a atteint le développement de l'Argentine sous les rap-